

Chronique de la ~~fin~~ faim

Monique GENUIST, *La Petite Musique du clown*, récit, Sudbury, Prise de parole, 2005, 178 p.

Marie-Josée Martin

Number 135, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, M.-J. (2007). Review of [Chronique de la ~~fin~~ faim / Monique GENUIST, *La Petite Musique du clown*, récit, Sudbury, Prise de parole, 2005, 178 p.] *Liaison*, (135), 63–63.

Chronique de la fin faim

MARIE-JOSÉE MARTIN

PERMETTEZ-MOI D'ÉCRIRE à la première personne. Si j'assume de temps à autre le rôle de critique littéraire, je suis d'abord (comme tous les critiques) une lectrice, et vous qui lisez le savez bien : l'opinion qu'on se fait d'un texte dépend toujours de notre vécu. Malgré mon désir sincère d'objectivité, le regard que je porte sur les œuvres placées entre mes mains est nécessairement personnel. Les impressions que je vous livre ici sont teintées par le souvenir de mes derniers jours auprès de Rolande, ma mère — des jours chargés de larmes et, surtout, dirais-je, de lumière.

Voilà, vous êtes avertis.

Une mère, sa fille, un océan

La lumière, hélas, ne rentre plus chez Susanne et Robert. Les « volets de bois gris de la haute façade grise » de leur maison sont clos. Et devant cette maison du pays de la Meuse (Alsace), leur fille Monique se demande : « Ont-ils peur de l'éclat de la lumière ? ».

Après quelques hésitations, elle décide de faire le récit de la mort qui s'annonce, un récit à la temporalité floue, qui s'échelonne sur quatre ans et qui aurait pu aisément (et favorablement, je crois) prendre la forme d'un journal (vers la fin, quelques chapitres sont d'ailleurs datés). La narratrice va et vient dans le temps et l'espace, avec comme point d'ancrage son bureau à la pointe de l'île de Vancouver, ouvert « sur les îles, sur la lumière du ciel et de la mer ».

La distance entre ces îles et la Meuse lui permet de respirer ; c'est le filtre qui la protège de la réalité asphyxiante de ses parents.

Une migrante

Monique Genuist¹, la narratrice, est originaire de la Lorraine (France), mais vit au Canada depuis 1959. Essayiste et romancière, on lui doit plus d'une douzaine de livres, incluant *Languirand et l'absurde*², une analyse de la création romanesque chez Gabrielle Roy³ et des romans, dans lesquels elle explore, notamment, les thèmes de l'identité, de la migration et de la langue.

Ces thèmes reviennent dans *La Petite Musique du clown* :

Elle sera enfin elle, tout entière, non pas cette coquille qui se vide peu à peu de mémoire et me devient chaque jour plus étrangère. Je veux sortir de ce cauchemar, retrouver ma vraie maman et ma vraie identité.

« C'est dur de rendre son âme. »

La tragédie de la vieillesse, nous dit-elle, c'est de se laisser envahir par la méfiance au point de se couper totalement du monde. Soumise aux diktats et à l'indifférence comateuse d'un mari alcoolique, la maman de Monique n'a plus que la ritournelle d'un clown mécanique pour lui tenir compagnie dans une maison sale et décrépite ; car elle « est

restée brouillée avec l'orthographe et la lecture », et Robert refuse de remplacer la télévision brisée.

Susanne meurt finalement de faim, dans un monde rétréci aux dimensions de sa chambre. La faim qui la tue est autant physique que spirituelle. Parallèlement à la faim de Susanne, il y a celle de Monique — la faim d'amour et d'approbation d'une *p'tiote* insolente et brouillonne, dont on disait qu'elle ressemblait à sa mère. D'ailleurs, cette ressemblance est peut-être ce qui effraie le plus Monique à l'approche de la fin.

La vieillesse a rendu ces deux-là mauvais ou bien n'a-t-elle fait qu'accentuer des traits de caractère retors ? Je sens l'âge venir et me demande où j'en serai dans vingt ans...

Les époux, qui s'infantilisent mutuellement en s'appelant « papa » et « maman », sont, parvenus à la fin de leur vie, redevenus des enfants — des enfants capricieux et menteurs, incapables d'action ou de décision.

Monique ne se sent pas la force d'en prendre soin.

Lâcheté et courage

Même déchirée par les cris d'agonie de ma mère, je ne pouvais imaginer quitter son chevet. L'attitude de Monique, qui assiste de loin à la mort de la sienne, m'est donc apparue d'une révoltante lâcheté. L'écrivaine se rachète toutefois à demi par son écriture courageuse.

Écrite dans un style fluide mais sobre, cette chronique n'a certes rien d'original. Toutefois, la franchise de la narratrice émeut. Ses mots, aux couleurs tantôt alsaciennes tantôt canadiennes, sonnent vrais. Je retiens tout particulièrement un passage où elle se met à tutoyer son père, le remerciant pour ce qu'il a été tout en lui reprochant ses manques... de lumière.

Il faut alimenter la lumière. ■

Monique GENUIST, *La Petite Musique du clown*, récit, Sudbury, Prise de parole, 2005, 178 p.

Marie-Josée Martin partage son temps entre l'écriture et la traduction. En 2005, elle a publié un roman intitulé Fils d'Ariane aux Éditions de l'As, une maison qui se distingue par son approche novatrice et dynamique de la mise en pages. M^{me} Martin signe aussi la chronique littéraire du magazine À bon verre, bonne table et tient un blogue littéraire au <http://mariejoseemartin.HautetFort.com>.

1. Pour un profil et une bibliographie détaillée, voir le site de l'Association des écrivains francophones de la Colombie-Britannique, au <http://www.aefcb.ca/page37.html>.

2. Montréal, Pierre Tisseyre, 1982.

3. *La Création romanesque chez Gabrielle Roy*, Le Cercle du Livre de France, Montréal, 1966.



Monique Genuist
La petite
musique du
clown

parole